

Cependant, Elisabeth hésite toujours à signer les deux pièces indispensables à l'exécution, la sentence et le warrant.

La crainte de la France et de l'Espagne et le soin de sa réputation déjà fort atteinte par de nombreux pamphlets, font encore reculer Elisabeth ; elle trouve qu'il est un moyen plus simple et plus sûr de se débarrasser de la reine d'Ecosse : l'assassinat !

Elle écrit à Pawlet, une lettre pleine de séduisantes et tendres promesses en l'engageant à lui rendre ce service. Mais le gédier, qui demande chaque jour à Walsingham de hâter le supplice de la reine d'Ecosse, oppose un refus formel à ces affreuses suggestions : son honneur de gentilhomme et sa conscience de puritain lui défendent de se compromettre en laissant le crime s'accomplir officieusement, sans warrant, *sans garantie du gouvernement*. Il ne laissera pénétrer personne auprès de la royale captive.

La fureur d'Elisabeth éclate : elle envoie un spadassin, le capitaine Wingfield pour accomplir la tâche sanglante. Mais Pawlet fait bonne garde et l'assassin ne peut remplir sa sinistre mission.

De nouveaux complots sont inventés par les ministres et surtout par le lâche Walsingham contre Marie Stuart pour arracher à la reine l'ordre d'exécution.

Je passe sous silence les dernières heures et la scène du supplice où celle qui avait été reine de France donna de si admirables exemples d'héroïsme et d'humilité chrétienne :

— Votre vie serait la mort de notre religion ; votre mort sera sa vie, s'écrie le comte de Kent.

Et Marie Stuart reprend :

— Cette mort est pour moi la bienvenue et, en vérité, je ne serais pas digne des joies éternelles d'en haut, si mon corps ne pouvait endurer ici-bas la hache du bourreau !

Enfin, au moment où tombe la tête de la reine martyre, l'impitoyable sectaire s'écrie :

— Ainsi périssent tous les ennemis de l'Évangile !

* * *

L'œuvre puritaine est accomplie. Le protestantisme, par un assassinat, par le régicide, s'est assuré l'empire dans l'ancienne *Ile des Saints*. Un contemporain a donc pu dire fort justement :

— Les clameurs des puritains firent tomber la foudre d'une main qui ne demandait qu'à la déchaîner ?